

Retour au 19^e siècle pour l'industrie minière congolaise

Le drame du Katanga n'est pas que du cinéma

La renaissance de l'exploitation minière au Congo, annoncée à grand fracas, est l'élément central du film «Katanga Business». Le cinéaste Thierry Michel laisse entendre que la région minière connaît une révolution industrielle. Or c'est une régression industrielle qui s'y déroule. | Erik Bruylant

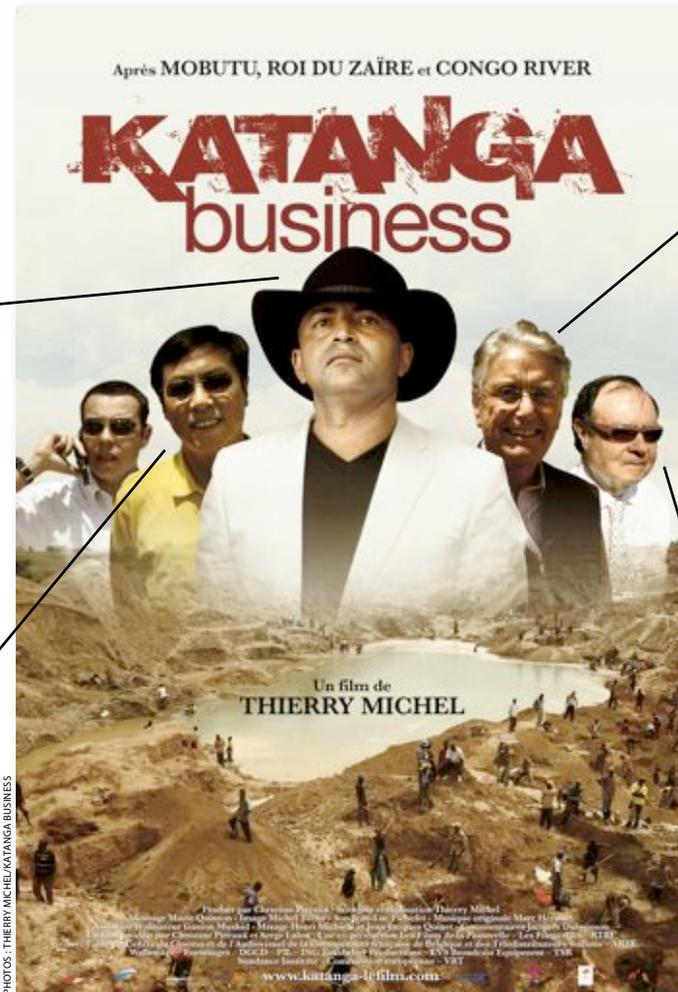
Le gouverneur de province

L'homme d'affaires **Moïse Katumbi**, devenu gouverneur du Katanga début 2007, est, avec sa propre entreprise Mining Company Katanga (MKC), sous-traitant dans les mines. Il a pris en location la mine Kinsevere de la Gécamines et a ensuite revendu son contrat pour 61 millions de dollars à l'australienne Anvill Mining.



Le nouveau venu chinois

«**Mister Min**», responsable du partenariat — 32% Gécamines et 68% Chine —, devrait investir trois milliards de dollars. Les revenus miniers serviront au remboursement de cet investissement ainsi qu'au paiement des travaux d'infrastructure, totalisant 6 milliards de dollars et confiés à des entreprises chinoises.



Le patron de la Gécamines

Le juriste canadien **Paul Fortin** ne répond pas au profil requis d'un ingénieur des mines pour assainir la Gécamines. Son employeur Sofreco l'a licencié en 2007. Il travaille pour la présidence congolaise et a négocié à Pékin les contrats miniers chinois.



Le nouvel entrepreneur minier

En 10 ans, **George Forrest** a fait de l'entreprise de construction familiale Forrest également une entreprise d'exploitation minière. Il a facilité la voie à Katanga Mining Ltd. (KML), qui a pu mettre la main, sans adjudication publique, sur les plus importantes mines et usines existantes. Début 2009, sans une reprise par Glencore, KLM aurait été déclaré en faillite.



Une image forte du film *Katanga Business* (dans les salles depuis le 1^{er} avril) résume parfaitement le drame que connaît la région minière du Katanga, en République Démocratique du Congo. «Ma vie a été ruinée!», crie un mineur roué de coups par la police anti-émeutes. Il a travaillé 28 ans pour la Gécamines et a encore connu le temps où les ouvriers de l'entreprise minière publique jouissaient de bons soins de santé pour eux-mêmes et leur famille, de bonnes écoles pour leurs enfants, d'instituts de formation tech-

nique, de logements valables, de centres culturels et sportifs. Au lieu d'une «révolution industrielle» — que le cinéaste Thierry Michel saisit et montre dans son film — on peut plutôt parler d'un recul industriel sans précédent qui se produit au Katanga.

Dans un entretien récent avec le quotidien *De Morgen*, Thierry Michel déclarait à propos de son film: «Pour Katumbi (*Ndlr: Moïse Katumbi est l'actuel gouverneur du Katanga*), le grand défi consiste à réaliser la transition d'une exploitation minière artisanale à une exploitation moderne.» Mais malgré le délabre- ►

La Gécamines Brisée

La Gécamines n'est plus que l'ombre du géant qu'elle a été. Son patron Paul Fortin déclarait dans le quotidien *De Morgen* du 14 mars dernier : «Je n'ai pas assez d'argent pour payer les salaires à la fin de ce mois.» Un ancien cadre réagit avec beaucoup d'amertume : «La Gécamines aurait pu renaître de ses cendres en 1996 si des charognards n'avaient pas dépecé la proie affaiblie pour se la partager. Les partenariats avec de petites

entreprises minières ne fonctionnent pas. Telles des grenouilles enflées, elles ont profité de spéculations boursières pendant la hausse des prix des matières premières mais la plupart des partenariats sont à présent inactifs.» En dépit du mauvais management et de l'écrémage des *cash-flows* par Mobutu, l'entreprise minière



PAUL FORTIN, PATRON DE LA GÉCAMINES

publique Gécamines était restée le plus important producteur mondial de cobalt. Avec une technologie moderne, elle a produit, jusqu'au début de 1990, plus de 470.000 tonnes de cuivre raffiné et 16.000 tonnes de cobalt d'une teneur de 99% en métal pur. Bien que la Gécamines traîne une dette de 2 milliards de dollars, cela n'aurait pas été un obstacle à son redémarrage. Le Club de Londres pourrait effacer 900 millions de dollars, 400 millions concernent des dettes auprès d'entreprises publiques congolaises et 600 millions de dettes commerciales peuvent être renégociées ou remboursées avec une réduction. De plus, la Gécamines possédait encore pour des milliards de réserves de minerais. Mais elle les a perdues après la «privatisation sauvage». A tel point que pour pouvoir conclure le contrat chinois, Paul Fortin a dû accorder aux Chinois des concessions minières qui avaient été accordées à KML et pour lesquelles KML a obtenu la promesse de 825 millions de dollars d'indemnisation.

ment dont l'exploitation minière congolaise a été victime sous Mobutu jusqu'à ses dernières années, elle *était* une machine moderne. L'exploitation minière artisanale est par contre un phénomène très récent au Katanga, postérieur à l'an 2000. Sinon, il faut remonter jusqu'en 1906, lorsque ceux qu'on appelait les *man-gueurs de cuivre* avaient produit jusqu'à un total cumulé au cours des siècles de 30.000 tonnes de cuivre de façon artisanale... C'est-à-dire plus que les 27.000 tonnes que la Gécamines produit aujourd'hui, 100 ans plus tard ! Cette même année, l'entreprise belge Union Minière du Haut Katanga (UMHK) avait commencé l'exploitation minière industrielle.

L'appareil de production impressionnant dont la Gécamines a hérité de l'UMHK, et dont elle avait elle-même augmenté la capacité de 30%, n'a été démoli et démantelé qu'après 1990. «C'est alors qu'a débuté l'époque où les mines ont été pillées et bazar-dées à des amateurs. Sous Mobutu, seuls les revenus miniers étaient écrémés, et c'était grave. Mais aujourd'hui, c'est carrément catastrophique», explique un ancien cadre de l'ex-géant minier (comme tous nos interlocuteurs, il n'a pas souhaité qu'on divulgue son nom pour des raisons compréhensibles). «La crise économique mondiale est une excuse facile pour la situation financière dramatique du Congo et du secteur minier en particulier, mais ça ne tient pas la route, ajoute-t-il. Avec un management valable, les mines katangaises, qui ont près de dix fois la teneur des chiliennes, restent rentables même avec un prix de revient de 1.200 dollars la tonne de cuivre.»

Tous les experts qui connaissent les faits sont d'accord sur ce point : bien que très délabrée, la Gécamines était une machine qui aurait pu redémarrer relativement vite (*lire aussi «La Gécamines Brisée», ci-contre*). Mais on ne recherche que rarement, voire jamais, les causes de la dérive — à partir du début des années 1990 — vers des formes primitives d'exploitation minière. Ni dans les milieux politiques, ni dans les milieux académiques. Ni dans le film *Katanga Business*.

Les raisons de la chute brutale de la production

Comment la production de cuivre de la Gécamines a-t-elle pu chuter brutalement en 1990, passant de près de 500.000 tonnes à quelques milliers de tonnes à peine ? Parce que l'effondrement partiel de la mine souterraine de Kamoto (Kolwezi) a coïncidé avec l'arrêt des investissements dont la moitié devait provenir d'emprunts extérieurs, notamment de la Banque mondiale. La Gécamines avait réuni 500 millions de dollars de réserves pour financer la moitié de ces investissements, mais

DES «CREUSEURS» CREUSENT À MAINS NUES Il y a 10 ans, l'exploitation minière artisanale n'existait pas au Katanga.



MINES À CIEL OUVERT À KOLWEZI Elles ont été cédées à des spéculateurs boursiers pour une bouchée de pain.

au début de 1990, Mobutu avait prélevé ces fonds et avait accordé, en échange, la démocratisation de son régime. L'effondrement de la mine de Kamoto a ainsi coïncidé avec le trou financier que Mobutu avait creusé.

Juste avant sa chute, le président zaïrois avait conclu, en 1996 — suite à une adjudication internationale —, un accord avec la société suédoise Lundin Holdings qui déboursait 250 millions de dollars de «pas de porte» pour les concessions minières de Tenke-Fungurume, reconnues pour être les plus importantes au monde. Ces 250 millions de dollars devaient permettre à la Gécamines de remonter la pente par autofinancement. Dans le même temps avaient débuté les négociations pour l'exploitation des rejets de Lubumbashi avec le groupe américano-finlandais de traitement du cobalt OM Group en association avec George Forrest, un entrepreneur local, qui évolue comme un poisson dans l'eau zaïro-congolaise. Mais l'arrivée au pouvoir de Laurent-Désiré Kabila, en 1997, avait bousculé ce plan de relance qui était en chantier. Dans son sillage, se trouvaient des petites entreprises minières occidentales qui avaient obtenu des engagements du rebelle. Après l'assassinat de Laurent-Désiré Kabila en 2001, son fils Joseph Kabila est entré en relations avec la Banque mondiale. Elle désigna International Mining Consultants (IMC) pour élaborer un nouveau plan de relance. IMC avait proposé de privatiser uniquement le management de la Gécamines. La direction serait confiée à une équipe d'experts miniers internationaux expérimentés par le biais d'une adjudication internationale. L'injection de quelques centaines de millions de dollars aurait permis à l'entreprise minière publique de reprendre elle-même la production de cuivre et de cobalt raffinés. IMC ne plaçait donc pas pour une vente des actifs ou la liquidation des dizaines de mines et usines existantes.



EXTRAITS DE «KATANGA BUSINESS» Dans les salles depuis le 1^{er} avril, le film tend à montrer la «révolution industrielle» en cours au Katanga.

la couronne — Kamoto et KOV — étaient passés sans adjudication publique entre les mains de Kinross-Forrest et de Nikanor. La Gécamines était devenue une société holding détenant de petites participations minoritaires dans une trentaine de «partenariats». «Fortin n'avait donc plus en main les leviers nécessaires pour une politique de relance sérieuse, soupire un ingénieur local. Lorsque son employeur, le consultant français Sofreco, n'a pas voulu renouveler le contrat de Fortin en 2007 pour «incompétence», il a été maintenu dans sa fonction par le président Kabila. Selon certains, parce qu'il signait sans problème les contrats miniers qu'on lui présentait.»

Récemment on annonçait que le Katanga avait exporté près d'un million de tonnes en 2008, soit 69,6% de plus que l'année précédente. «En réalité, ces records portent sur des minerais bruts, remarque un cadre. Car seulement 18,3% sont du cobalt et du cuivre raffinés. Quand on sait que jusqu'au début de 1990, la Gécamines exportait uniquement des métaux raffinés à 99,9%...» L'ancien patron de la Gécamines, Robert Crem, qui, au milieu des années 1980, avait amené la production à 470.000 tonnes de cuivre pur, relativise davantage cette «révolution industrielle»: «A l'époque de l'UMHK et de la Gécamines, nous produisions trois millions de tonnes de tels produits miniers *par mois* !»

La crise mondiale a terrassé la plupart des nouveaux venus au Katanga : leurs cours boursiers ont chuté en moyenne de 88,6 % par rapport à l'an passé. Ils prétendent que l'exploitation n'est plus rentable à un prix de 3.600 dollars la tonne de cuivre (contre 9.000 dollars la tonne en août 2008). «Allons, allons, nous avons des projets concrets qui seraient extrêmement rentables même à un prix du cuivre de 1.600 dollars la tonne. Nous étions prêts à investir plus d'1 milliard de dol-

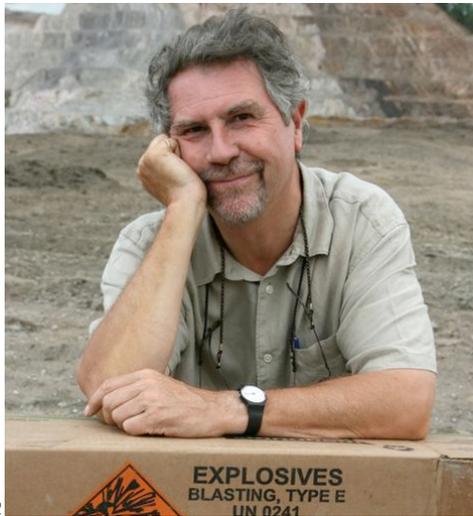
«La crise économique mondiale est une excuse facile pour la situation financière dramatique du Congo et du secteur minier en particulier.»

lars, si un climat d'affaires propice le permettait», témoigne Paul Pauwen, qui, en 1995, était consultant pour une *major* sud-africaine.

Selon les observateurs au Katanga, le seul projet crédible est celui de Tenke-Fungurume Mining (TFM), dans lequel Freeport McMoRan investit près de 2 milliards de dollars pour une capacité annuelle de 300.000 tonnes de cuivre raffiné.

Le film *Katanga Business* débute avec des images de Mukondo, la plus importante mine de cobalt au monde. Camec/Boss Mining y a investi 250 millions de dollars dans une raffinerie ultramoderne. Mais sa production de cobalt est à l'arrêt. «Pour des raisons politiques», selon les uns ; «parce qu'ils ont laissé des plumes dans des spéculations boursières, après une tentative déjouée de s'emparer de Katanga Mining Ltd. (KML)», selon les autres.

Katanga Mining Ltd. (KML, qui résulte de la fusion de Kinross-



THIERRY MICHEL, RÉALISATEUR DE «KATANGA BUSINESS»
Son film ne manquera pas de relancer la polémique sur l'avenir de la région

Forrest et Nikanor) a virtuellement fait faillite en décembre 2008. KML est passée, au début de cette année, à 88% entre les mains du *trader* suisse Glencore en échange d'une injection de 265 millions de dollars. «Glencore espère ainsi à terme contrôler le prix mondial du cobalt, alors que la Gécamines, en tant que principal producteur de cobalt, fixait le prix à l'échelon international. Cet atout-là, nous l'avons perdu», ajoute un homme d'affaires congolais. Vers la fin de cette année, KML/Glencore devrait mettre sur le marché 70.000 tonnes de cuivre et un dixième de cette quantité de cobalt raffiné.

Pas de valeur ajoutée pour le Katanga et le Congo

Bien que la majeure partie de la production provienne aujourd'hui de «creuseurs» artisanaux, le Katanga pourrait produire d'ici quelques années (après la relance de TFM, KML et de quelques plus petits projets) un million de tonnes de cuivre raffiné. «Cela semble une bonne nouvelle mais personne ne se demande où est la valeur ajoutée pour le Congo et le Katanga, note un ancien cadre de la Gécamines. Cette production massive pèsera sur le prix mondial. Ce qui est pire, c'est qu'ils sont en train de vider notre sous-sol sans créer de valeur ajoutée locale.» Concrètement, quand tous les projets seront opérationnels d'ici quelques années, on aura, dans le meilleur des cas, rattrapé le niveau technologique qui était celui de la Gécamines voici 20 à 25 ans, voire 80 ! Car à cette époque, le Katanga exportait déjà du cuivre et du cobalt purs.

Et l'ancien cadre d'ajouter : «Peut-on qualifier cela de «révolution industrielle» ? Les centaines de camions qui amènent des matériaux de construction d'Afrique du Sud pour la reconstruction d'installations peuvent impressionner ceux qui n'ont pas connu les beaux jours de la Gécamines. La société aurait pu survivre et prospérer si le plan d'investissement de 1990 avait été réalisé ou si la stratégie d'IMC avait été appliquée. A présent, et dans le meilleur des cas, nous produirons à nouveau des métaux raffinés à 99,99%. Ce qui se faisait déjà depuis 80 ans... En plus, aucune industrie transformatrice ne voit le jour ici ; il n'y a absolument pas de diversifications en aval.»

Un autre ancien cadre fait référence aux misérables recettes de 9 milliards de dollars sur une période de 30 ans (sept pour le trésor public congolais et deux pour la Gécamines) que Paul Fortin a mises en exergue au cours d'une conférence à Liège en 2007. «Neuf milliards en 30 ans ! Ces maigres revenus ne peuvent pas financer le développement et on devrait oublier le *scandale géologique* katançais. Comparez cela aux 300 milliards de dollars de réserves dans le sous-sol katançais, selon une estimation de Robert Crem, l'ancien patron de l'entreprise minière publique. Des milliards disparaîtront dans les poches d'actionnaires étrangers et leurs protecteurs locaux.» Le Congo figure aujourd'hui parmi les Etats les plus pauvres de la terre. Il ne reste plus qu'à espérer que le Chinois «Mister Min», le responsable des derniers contrats miniers chinois, pourra concrétiser sa promesse faite dans *Katanga Business* d'œuvrer pour une relance de la Gécamines. ■